

— Oh ! que j'ai souffert d'être si longtemps sans te voir, dit Etienne avec un accent de doux reproche.

— Mon frère était souffrant, répondit Stella, et je ne pouvais pas le quitter. Dès qu'il a été mieux, je t'ai fait avertir et je suis venue.

— Et viendras-tu souvent à l'avenir ?

— Toutes les fois que je le pourrai.

Ils ne se séparèrent que lorsque l'aube reparut.

IX.

A partir de ce jour, Etienne et Stella se virent souvent au carrefour de la *Madone*. Pendant plusieurs mois, ils ne laissèrent jamais passer une semaine sans s'y rendre, et ils ne se quittaient qu'après s'être promis d'y revenir. Mais si leurs entrevues répétées augmentaient leur amour, elles n'en troublaient en rien la céleste pureté. On prétend que la diversité des caractères éveille la sympathie des jeunes cœurs. Et cela est vrai, lorsque, à côté de certaines différences d'inclinations, se trouvent d'étroites conformités de sentiments. Ces contrastes et ces analogies se rencontraient précisément entre Etienne et Stella.

L'élève de l'abbé Bertrand était faible et irrésolu ; la jeune fille des montagnes avait une volonté ferme et décidée. Mais tous deux avaient la même droiture de cœur, la même candeur inaltérée. Leurs caractères se complétaient et s'harmonisaient ainsi.

Un jour, Etienne, en se rendant au carrefour de la *Madone*, cueillit sur les pentes du chemin quelques-unes de ces pâles violettes des Alpes qui se cachent dans les fentes des rochers et ne trahissent leur présence que par leur douce senteur.

— Tiens, Stella, dit-il en apercevant la jeune fille, j'ai